

N° 2



journal bi-mensuel

# LE PAUPITÉMPS

du Stalag VII F.

Avril 1941.



## UN PANIER DE CRABES.....

Je vous ai promis, chers lecteurs, de vous offrir de temps en temps un miroir, pour vous y regarder. Nous y verrons, à l'occasion, nos qualités, et avec utilité: c'est une force de savoir les bonnes choses dont on peut disposer. Mais au premier abord, à considérer les faits dans leur ensemble, ne nous faisons nous pas l'effet d'un gigantesque panier de crabes?

Au fait, certains d'entre vous n'ont peut-être jamais examiné de près un panier de crabes? Il me souvient d'une saison de camping à l'île d'Oléron, où j'avais passé une matinée à ramasser dans les rochers découverts par la marée basse une pleine pannerée de ces animaux. Je les destinais au repas du soir, et pour l'après midi j'avais suspendu mon panier bien clos à la branche d'un pin. Quel ne fut pas mon étonnement, quelques heures après, en constatant que mes prisonniers s'étaient non pas entre dévorés à belles dents! mais entre déchirés à belles pinces. Malheur aux plus faibles ou aux plus timides: les gros s'étaient assurés, en les démantelant, d'être les seuls maîtres des éventuelles ressources de mon panier!

Vous saisissez la ressemblance... Dès que nous avons été réunis un grand nombre, ce défaut horrible de l'egoïsme est apparu, à ceux qui ont bien voulu voir, comme notre principal droit commun; on en parlait pendant la guerre, et il paraît que cela reste vrai pendant la captivité - Avant, on ne s'en apercevait pas autant - Nous étions chacun chez nous, sans avoir bien le temps de constater si l'on nous grignotait, et le soin de subvenir à la vie des autres nous donnait l'impression d'être en tout cas très dévoués...

## ANS CE NUMÉRO :

Un panier de crabes

La Musique, les Musiciens et Nous.

La Trésorerie

Chronique financière

Le Carnaval

Paysage de France

Critique théâtrale

Cours d'Allemand

Eugénie Grandet

Poèmes

Chronique humoristique

HOP 1082 R

...En tout cas très dévoués... Il y a une si imperceptible nuance entre le dévouement à ses proches et l'égoïsme à plusieurs.

Et pourtant l'égoïsme nous possérait, chacun; et il possédait notre corps social de la racine des cheveux à la plante pieds - Les braves gens ont été des égoïstes en laissant par paresse, agir ceux qui ne les valaient pas - Crabes nous avons été crabes nous sommes... et suivant la logique, nous avons (comme doit le faire un jour tout crabe) fait connaissance avec le panier où l'on est entassé, et où l'on agite désespérément ses restes de jambes.

Reste à savoir si crabes nous resterons, et plus précisément encore si crabes nous voulons rester. Vrai, cela ne nous a guère réussi, même à ceux qui avaient les plus puissantes pinces et l'audace la plus entreprenante! Devenons des hommes dignes de nom, c'est à dire des êtres capables de se consacrer à un de leurs semblables (ou à plusieurs) et à un idéal. Nous perdrons sans doute cette carapace sous laquelle nous nous sentons à l'abri, mais nous gagnerons la possibilité de sortir du panier et de secouer gentiment les anciens camarades crabes qui voudraient nous pincer... Attention! c'est en nous sentant un jour arrachés nos pinces par un plus fort que nous nous sommes rendus compte de notre présence dans le panier-aux-crabes; mais nous n'en sortirons que le jour où nous aurons perdu l'habitude d'en faire autant aux plus faibles que nous. Et chacun sait qu'il est particulièrement difficile de s'apercevoir qu'on referme sa pince sur un camarade.

Vous souvenez-vous de l'histoire de "la Belle et la Bête", qu'on vous racontait quand vous étiez petit? La Belle (qui était également bonne) consentit à aimer l'affreuse Bête, et instantanément cette dernière redevint le Prince charmant, délivré du sortilège qui lui avait donné cette horrible apparence. Si seulement les affreux crabes que nous sommes (l'usage de la première personne est obligatoire, le singulier recommandé) pouvaient rencontrer "sur leur route la radieuse Bonté, et, sous son regard bienfaisant se dévenir dans le beau sens du mot... des hommes!"

ACTUALITES.

LA VIE AU CAMP.



Parmi les mouvements dans la population du camp, signalons le départ d'un petit groupe de rapatriables français, le 7 Mars.

Les Cours de langue allemande, donnés par M. le lieutenant ZINGHEIM, ont repris et réunissent chaque soir une assistance fidèle et studieuse.

La quinzaine écoulée a vu débuter un cycle de conférences qui permettront à chacun d'élargir d'une façon agréable son horizon. Pour débuter, Saint-Chamran nous a fait visiter en imagination un grand nombre de villes et de sites qui lui ont laissé de copieux souvenirs de voyage. Nous avons ainsi parcouru l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, et l'U.R.S.S. jusqu'à Lénigrad. Nous en reviendrons d'ailleurs par un autre itinéraire.

La Trésorerie:

Les journaux et les lettres vous ont annoncé récemment que vous pouvez recevoir de l'argent de chez vous. Je fait des mandats sont déjà arrivés à l'adresse de certains prisonniers. Mais si quelques uns désirent recevoir de l'argent il en est d'autres qui ne le peuvent et ils songent même à adresser à leur famille les économies qu'ils font sur leur prêt mensuel. Aussi j'ai pensé qu'il serait intéressant de vous entretenir de la Trésorerie du Stalag où, sous la direction de soldats allemands travaillent une douzaine de prisonniers.

I) Constitution du dossier.

A votre arrivée au camp, d'après les renseignements que vous avez donné vous même a été constitué votre dossier. On a établi deux cartes personnelles, l'une portant le numéro un, l'autre le numéro deux. La carte numéro un est destinée au fichier général de la Kommandatur, les cartes numéro deux constituent le fichier de la trésorerie.

II) Ce que devient l'argent versé.

Le total des sommes que vous avez versées lors de votre immatriculation a d'abord été inscrit en regard de votre nom sur un livre de compte, et de ce livre il a été reporté sur votre carte personnelle numéro deux à la Trésorerie. Les sommes ont été versées à la REICHSBANK, et vous seront restituées au moment de votre libération.

III) L'argent gagné dans les commandos.

Depuis leur immatriculation les prisonniers ont gagné par leur travail un certain pécule. Qu'en est-il advenu? Au dos des cartes personnelles du fichier de la Trésorerie se trouvent des cases correspondant aux différents mois de l'année et c'est dans ces cases que sont portés chacun à leur place les gains mensuels du prisonnier.

IV) Comment cet argent peut-il être versé à la famille?

Dans le courant Mars, les P.G. pourront envoyer de l'argent chez eux. Il sera mis à la disposition des envoyeurs des formules qui ressemblent à celles mises à la disposition des clients dans les banques. Sur cet imprimé le prisonnier inscrira Marks la somme à envoyer, le montant maximum de l'envoi étant pendant limité à 80 marks par mois.

Ces formules remplies, les différents "Gefechtskommandos" les transmettront au trésorier du camp qui débitera le compte du prisonnier du montant du virement que celui ci désire effectuer. Le service central de la Trésorerie remplira une nouvelle formule en trois exemplaires sur la base de la formule remplie par le prisonnier; un exemplaire sera adressé à la Reichsbank à Berlin, le deuxième ira dans la patrie de l'envoyeur, le troisième joint au formulaire original sera classé dans les archives de la Trésorerie.

À ce moment là, la Reichsbank se chargera de virer au crédit de l'établissement payeur, les sommes inscrites sur les formules. Pour les P.G. français les virements seront faits à la "Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie" (Service des étrangers) qui se chargera de transmettre ou verser aux personnes désignées la somme indiquée par le P.G.

# NOS CHRONIQUES

## CHRONIQUE RELIGIEUSE: LE CARÈME.



Pénitence, purifications; ce sont la vieilles connaissances dont le retour annuel nous importune plus ou moins d'ordinaire. Cette fois, le Carême n'a rien modifié de notre régime."Depuis des jours et des semaines" l'épreuve matérielle et morale n'a pas changé. Alors, rien de nouveau...? Si pourtant.

Le Cérémonie des Cendres, à laquelle nous avons participé, comme chez nous; en nous rappelant notre misère, ne nous convient-elle pas à faire de notre épreuve une œuvre de Rédemption, en unissant nos souffrances à celles du Christ. Et la consigne de l'Évangile nous a été rappelée "Quand vous jeûnez, ne soyez pas tristes, comme les hypocrites" nous invitant à porter le plus allégerement possible notre Croix de chaque jour. Nous ne sommes pas seuls dans notre peine, nous avons dans le Christ un réconfort et un modèle.

Réconfort et modèle, c'est ce que nous venons chercher le Vendredi soir, au Chemin de la Croix? Suivre le Maître sur

la voie douloureuse. Occasion tout indiquée de lui confier ce qui nous pèse, et de nous purifier à son contact. Les êtres chers n'y sont pas oubliés, et en recueillant les grandes leçons de la Passion nous demandons pour les nôtres la lumière et la force pour le présent.

Pénitence, purification au contact du Christ, tel est le but premier du Carême et ce faisant il en poursuit un autre. Bientôt ce sera Pâques, et le renouveau dans la grâce et la paix de Dieu. Et ce renouveau en évoque un autre pour nous prisonniers; le retour au foyer dans un avenir proche, nous l'espérons, et la renaissance de notre pays. N'est-ce pas cet avenir qui nous angoisse? S'il en était besoin, il suffirait d'écouter les conversations au cours de nos loisirs ou de parcourir le Tract d'Union pour nous en convaincre. Les solutions, les projets partiels s'affrontent. N'est-ce pas le moment, à l'exemple de celui qui au désert a préparé sa vie publique, de nous rappeler les principes chrétiens indispensables à tout redressement? Aussi, chaque mercredi à 19 heures 30 et le Dimanche à la Grand'Messe, durant tout ce Carême, une série de prédications sous la direction de l'abbé P. Horignordoquy, nous exposent la doctrine de l'Eglise sur les thèmes les plus importants de la vie. Quel jour nouveau ne projettent-elles pas sur nos devoirs de chaque jour? Le travail n'est plus la corvée avilissante, aux yeux de Dieu, c'est une œuvre de salut, qui rachète l'homme. L'ennoblit la perfection. Dignité du travail, noblesse de l'ouvrier, comme

\*\*\*\*\* / \*\*\*\*\*

....notre vie s'en trouvera plus belle, plus digne d'être vécue. Comme notre foyer se trouve illuminé par la doctrine chrétienne. Le mariage n'est plus seulement l'union de deux corps, l'amour est autre chose qu'un sentiment purement charnel, c'est le sentiment le plus noble qui soit puisqu'il est né de Dieu. L'homme collaborateur de Dieu en toutes choses, malgré sa faiblesse destiné uniquement à ce qui est beau et grand, telles sont les vérités qui jusqu'ici nous furent exposées. L'assistance de plus en plus nombreuse aux réunions de la Mission, les réflexions qui y font suite, prouvent à quel point les sujets intéressent les prisonniers et répondent à leurs besoins. C'est déjà une récompense pour les prêtres du camp qui se sont partagé la besogne.

Que ces réflexions portent leurs fruits, que nous en emportions des convictions qui dirigeront notre effort; le Carême 1941, malgré les contraintes de notre captivité aura constitué une date somme toute heureuse dans notre vie, comme le phare dans la nuit indique déjà au navire en détresse la route du port et du salut.

+++++  
+++++

#### CHRONIQUE THEATRALE :



Le délai un peu important qui s'est écoulé depuis la mise en page du premier numéro de notre journal fait que le chroniqueur a aujourd'hui la lourde tâche de passer en revue un nombre imposant de manifestations artistiques et théâtrales.

Les trois semaines qui viennent de s'écouler nous permirent d'entendre deux tours de chant importants que je classerai à part, parmi toutes les autres chansons qu'il nous fut donné d'écouter, deux pièces de théâtre; Le "Client sérieux" de Courteline, et la "Farce de Maître Pathelin", des sketches et un grand nombre d'autres productions.

Les tours de chant de Jean Gilbert et de Bob Damoiseau, parfaitement équilibrés, mis en scène de façon adroite et je dirai même somptueuse, étant donné la pauvreté de nos moyens, permirent à ces deux artistes, dans des genres tout à fait différents, au moyen de chansons bien adaptées à leur tempérament, de nous rappeler les meilleurs moments que nous avons pu passer dans nos music-halls préférés.

Jean Gilbert, chanteur réaliste, choisit pour nous charmer des chansons de marins ou tirées de la vie des marins, de celles qu'il aimait à chanter Suzy Solidor dans son cabaret parisien. Sa voix est agréable, bien timbrée, le geste est sobre, bien étudié. L'artiste a du métier et sait mettre en valeur par une inflexion de voix ou le geste approprié les mots qui décrivent un paysage ou évoquent un sentiment. Deux de ses chansons me plurent particulièrement: la Caravelle, et le célèbre Johnny Palmer. Il fut justement récompensé par un grand succès.

Bob Damoiseau, avec son canotier, son accent bien parisien, crée immédiatement l'ambiance et se révèle un très bon imitateur de Maurice Chevalier. Dans ce genre il y est parfaitement à son aise, va et vient sur le plateau en donnant l'impression qu'il s'amuse autant que son public. De fait son public s'amuse beaucoup. J'ai pris également plaisir à l'entendre et son succès fut mérité.

Deux autres chanteurs de classe étaient à l'affiche Besnard et Vinceloux. Besnard est un excellent chanteur et les airs d'opéra qu'il sut choisir bien dans sa voix et chanter avec beaucoup de nuances lui valurent de vigoureux applaudissements et des rappels d'un public insatiable. J'aimerais l'entendre à nouveau dans l'air de Benvenuto Cellini qu'il nous donna.

Vinceloux, bon baryton, dont la voix est très agréable dans les notes graves avec une belle ampleur, recueillit également beaucoup d'applaudissements et nous lui devons des minutes très agréables.

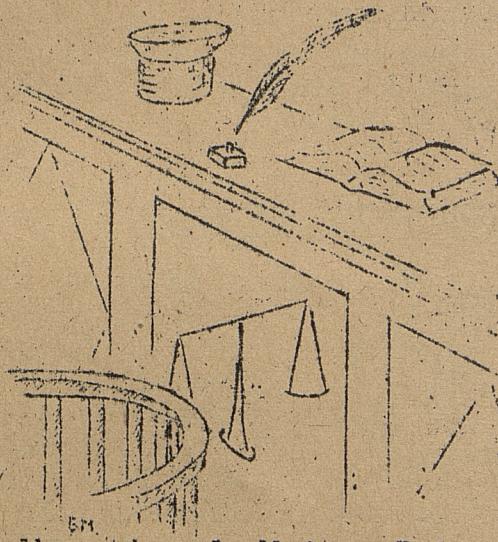
Parmi les autres chanteurs entourant ceux que nous venons de nommer, citons : le bon comique troupier Delsol, Gerbert qu'on revoit toujours avec plaisir et le ténor Chesnay qui prend un peu plus d'aisance et dont la voix est mieux guidée qu'à son début sur notre scène.

Pour séparer les chanteurs de la partie théâtrale, Estaun se mue en prestidigitateur illusioniste dans un numéro bien réussi.

Je ne reviendrai pas sur "le "lient sérieux" qui fit l'objet de la précédente critique et dont une reprise fut très applaudie, et citerai dans la partie théâtrale un sketch très bien élevé par Pons et Besnard : "le Mariage au Téléphone", puis jouée par de Villeblanche, Besnier, Cheret, Mélinette et Lange. "La Farce de Maitre Pathelin" adaptée à notre scène et fort bien rendue. Notre troupe théâtrale, dont la maîtrise s'affirme chaque dimanche, forme maintenant un tout bien homogène et peut présenter aux plus grands succès.

L'orchestre du camp sous la direction du Maître Brizard se prodigua au cours de ces matinées et nous eûmes même la joie d'entendre Brizard en solo, interpréter au violoncelle la Cantilène du concerto de Goltermann et la Fileuse de lin de Potter, fait bien accompagné par le pianiste Maïsicot qui ne voulant pas être en reste nous donna de son côté quelques morceaux de Chopin brillamment exécutés. Je n'ai pas besoin de dire ici combien ces musiciens connaissent à fond la technique de leurs instruments et savent exprimer avec leur ème toutes les émotions contenues dans les phrases musicales qu'ils interprètent, un de mes confrères beaucoup mieux qualifié que moi le fera dans la suite de ce journal.

Arrivés à ce point de mon article, bien des lecteurs ont du se dire "mais il ne cite pas Lestar". Rassurez vous mes chers camarades, je ne l'oublie pas. Lestar est en effet indispensable à la vie de notre théâtre et son dévouement est inlassable. Avec beaucoup de talent, d'imagination, c'est lui qui sut donner aux tours de chants, cités plus haut le cadre qui convenait à de telles manifestations. Les décors représentant un bord de mer près du port, ou la place blanche avec le Moulin rouge lui valurent de frénétiques applaudissements. Mais Lestar ne se contente pas



.... d'être peintre, il écrit aussi des lyrics servant à relier et à présenter différentes chansons, il les interprète, et si vous songez qu'il se transforme en une Carmen très présentable, et en danseur Basco espagnol très agile et très adroit, vous conviendrez aisément avec moi que Lestar représente à lui tout seul une troupe et un théâtre - Mais ne vous avisez pas de le lui dire car il vous répondra simplement qu'il n'est qu'un simple maquilleur, ce qui est également vrai. Pour vous et pour les artistes, moi je lui dis : "Merci".

Je ne veux pas terminer sans adresser des compliments à Sauvage, notre dévoué pianiste accompagnateur, accordéoniste à l'occasion, qui non content de jouer chaque dimanche, fait répéter chaque jour tous nos chanteurs inlassablement.

Les spectacles furent présentés comme de coutume par Daumas, qui quoiqu'il en dise ne céderait sa place à personne et ma foi peu seraient capables de la lui prendre.

ANNONCE:

L'orchestre du Camp de Bocholt a besoin d'un flutiste (professionnel ou à défaut excellent amateur) - Les camarades des Arbeitskommando qui répondraient à ces conditions sont priés d'adresser à la Rédaction du Pass-Temps leurs références civiles et le numéro de leur Kommando - (Les Musiciens sont occupés toute la journée par les répétitions.)

+ + + + + + +

RUBRIQUE LITTÉRAIRE

EUGÈNIE GRANDET

(suite.)

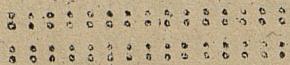
Une question intéressante se pose de suite: Où Balzac a-t-il observé ce personnage? Balzac n'invente pas, il peint d'après nature. Il emprunte ses sujets à la vie. Sa vie personnelle lui a procuré beaucoup d'expériences directes. Sa vie? pour être plus exact, il faudrait dire: les vies qu'il a vécu intensément en une seule. D'autre part Balzac a beaucoup observé. Quelques critiques ont même eu la patience de chercher s'il se trouvait à Saumur un certain individu maniaque de l'économie, qui aurait servi de modèle à Balzac. Quoiqu'il en soit le souvenir de ce Saumurois n'a été qu'un point de départ. Balzac a créé son avare à l'image de sa puissante vie personnelle : Grandet est despote de l'or, une sorte de souverain parce que Balzac aimait la puissante et la conquête de la gloire. La même "implacabilité" que met Balzac à chercher sa voie à travers tant d'essais professionnels, à écrire ses romans, Grandet la met à accroître son bien.

Grandet ressemble à Balzac, il a son tempérament puissant, avec cette différence que Balzac est un prodige. Grandet sait piéger les gens, posséder les hommes en souci d'argent. Ce savoir, Balzac l'avait aussi et il lui gagnait des fortunes que malheureusement il ne savait pas retenir; à tel point que toujours dans les dettes, il mettait sa vigueur pour s'ingénier à ne pas les payer.

...../.....

Tout le roman lui même est à l'image de Balzac. Eugénie Grandet est un drame d'amour bouleversé par un drame d'argent. Dans toute la vie de Balzac les soucis des dépenses et des dettes ont toujours été mêlés aux délices du sentiment. Aussi, en cette année 1833 la détresse financière du romancier est telle qu'une de ses amies, Madame Hanska doit lui offrir 6000 francs pour le tirer d'embarras. C'est certainement là l'idée origine de la scène "sublime" selon Balzac - où Eugénie offre son trésor à son cousin.

III) Dans Eugénie Grandet, il y a autre chose qu'un Charles élégant, une jeune fille sensible et un père avare. Nous y trouvons l'évocation entière d'un coin de province française. Les héros de Balzac vivent dans "leur" maison, dans "leur" rue, dans "leur" ville. Ils ont "leurs" parents, "leurs" amis, et "leurs" ennemis. Car Balzac croyait en la puissance du milieu. Il savait que les êtres et même les choses modifient les êtres à leur ressemblance et qu'un portrait n'est entièrement vrai que si le fond du tableau est vrai. Et il peignait ses fonds avec une intime précision. Pour décrire la rue où habite Grandet, il faut quatre pages à Balzac et trois pages pour décrire la maison de l'avare. Rien n'est omis, ni "les trous inégaux et nombreux que les intempéries du climat avaient bizarrement pratiqués" dans la pierre tendre. Ni la description du bas-relief de la porte de chêne, de la grille carrée, du marteau. L'intérieur de la maison nous est présenté avec minutie: le mobilier, les croisées, les panneaux, la glace verrière. Il y a abondance de détails, la description ressemble parfois à un inventaire monotone, mais souvent elle est assez éloquente pour donner aux choses une figure et une âme. La rue et la demeure de Grandet ont une âme "pâle, froide, silencieuse" comme celle du père Grandet, une figure hargneuse. Seul le jardin s'éclaire d'un rayon de beauté et de poésie comme le cœur d'Eugénie qui illumine l'amour. (à suivre.)



#### CHRONIQUE MUSICALE :

Nous avons eu le plaisir, le 27 février, d'entendre le 3<sup>e</sup> concert classique donné par l'orchestre du camp. Tout d'abord, J. Brizard donna, comme le public le réclamait depuis longtemps un récital de violoncelle. L'œuvre inscrite au programme était le Concerto en la bémol de Goltermann - Ce concerto, tel ceux de Rode pour le violon, est surtout une œuvre d'étude, et on ne la joue jamais en concert; de fait, quand Brizard commença - il y a déjà bien des semaines à travailler, j'avais tout simplement, depuis la chambre voisine l'impression qu'il faisait des exercices; mais un beau jour, ces exercices s'accrochèrent, n'eurent plus l'air si difficiles (douce illusion des auditeurs!), encadrèrent une cantilène parfaitement chantante. Et ce qui laborieux pensum sous un archet quelconque devint un plaisir pour toutes les oreilles, plaisir qu'on savait tout de suite être de luxe quand on regardait le jeu de la main gauche! - Pourquoi faut-il que la masse des auditeurs évidemment peu au courant des habitudes des salles de concert, n'ait pas un peu prolongé ses applaudissements? .... cela nous aurait valu plus d'un excellent "bis". .... / ....

(erratum : \* "n'aurait été" que")

La deuxième partie du concert était consacrée à de la bonne musique légère facile à entendre et délassante. Une fantaisie sur les "Millions d'Arlequin" permit à notre premier violoncelle Renaud et à notre premier violon Levert de nous faire goûter leur belle sonorité et leur aisance.

Tout l'orchestre, d'ailleurs, est en progrès très net. Sous l'autorité de son chef, il prend de jour en jour plus de cohérence et de style. Souhaitons qu'on trouve bientôt des titulaires de valeur pour les emplois vacants, et les mélomènes auront de beaux jours en perspective.

### ■ La Musique, les Musiciens et Nous. ■

(suite)

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que les artistes assistèrent aux progrès et ensuite aux succès toujours grandissants de la radio dans tous les milieux - On craignait que les facilités d'entendre toutes sortes d'œuvres musicales chez soi en ne faisant que le seul geste de tourner un bouton fit déserteur les salles de théâtre et de concert. Cette inquiétude ne fut pas justifiée - contrairement à ce que l'on pensait, le public fut plus curieux que jamais de voir sur scène les artistes et les vedettes qu'il entendait fréquemment. Les provinciaux de passage à Paris ne manquent jamais de voir au théâtre une pièce entendue à la radio et les amateurs de musique, si nombreux en province, d'assister aux grands concerts dominicaux. La radio pouvait donc faire une excellente besogne en faveur de la musique. C'était un moyen idéal pour la faire comprendre, la faire aimer - hélas ! les programmes ne sont pas toujours très captivants et ne présentent pas l'intérêt artistique désirable. Je ne voudrais nullement être désagréable aux auditeurs, cependant ce sont eux les coupables. Le public qui nous écoute est le seul responsable. Bien souvent son goût pourrait être bon mais pas développé. Par la voie de référendums, la majorité réclame de la musique facile, faussement sentimentale, mièvre et bien pire encore, vulgaire. On la lui donne, certains auditeurs s'en lassent heureusement, mais d'autres se complaissent dans cette musique. Il ne faudrait pas non plus tomber d'un extrême à l'autre et seulement faire entendre ce que le public appelle de la grande musique - Le rôle de la radio devrait être éducateur avant tout et amener l'auditeur à pouvoir distinguer le bon goût du mauvais, c'est à dire la bonne musique de la mauvaise. On lui demanderait un effort qu'il regretterait certainement pas, car ses joies seraient infiniment plus grandes, ses émotions infiniment plus nobles le jour où il comprendrait l'immense beauté bienfaisante et réconfortante des œuvres d'un Beethoven, Schumann, d'un Maurice Ravel, d'un Claude Debussy (les deux plus grands maîtres de cette époque). Emporté par mon désir de vous voir tous connaître les inépuisables joies et émotions créées par la musique, je m'aperçois que je m'écarte de mon sujet.

La T.S.F. offre de vastes débouchés aux musiciens. De grands orchestres ont été constitués uniquement pour la radiodiffusion - Le plus célèbre est l'orchestre national. La Province, pour une fois n'a pas été sacrifiée. De grandes villes comme Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Grenoble etc possèdent des studios modernes bien aménagés ou d'excellents orchestres pourraient faire entendre des œuvres intéressantes.

( à suivre )

# Poèmes

Nos lecteurs seront certainement heureux de lire les deux poèmes que nous publions ci-après. Ils sont dus au talent de notre camarade Jacques Vadon, et devraient être dits par Lecaude au cours d'une de nos séances du dimanche. Nos camarades ont changé de camp... mais nous sommes sûrs que J. Vadon autoriserait cette publication s'il nous était possible de lui en faire la demande. Les vers qu'on va lire datent de 1927 et ont valu à leur auteur un prix littéraire.

## POUR LE RETOUR DE NAPOLEON III.

les vingt ans seuls ornant cette vie éphémère,  
Son visage réveille en un blond souvenir  
Un souffle pénétrant que ne saurait ternir  
Ce siècle lourd de pleurs, et de grandeur amère!  
  
Le décor triomphal d'une chapelle austère  
Sur le sol idéal pour LUI dans le passé  
Le recevrait, tandis que sur son corps glacé  
Un tutélaire bloc étendrait le mystère.....  
  
Le Père sentirait sur son cercueil de plomb  
Une torche d'angoisse éteindre ses tisons,  
Puisqu'un scintillement de clarté violette  
Rayonnant sous le dôme et sa morne splendeur  
Unirait dans l'éclat d'une éternelle fête  
Au Génie effrayant l'adorable Candeur!

( 21 Mars 1927. )

N

## Soir d'hiver

C'est la demi-clarté vacillante et pourprée  
Du feu; c'est le divan aux coussins de velours,  
Les vers évocateurs qu'on se rédit toujours  
Et les songes confus de l'âme désœuvrée.

Dans la solennité du rêve diaphane,  
C'est l'horloge qui tinte et l'aiguille qui fuit,  
L'Angoisse - la gardienne antique de la nuit -,  
Dans le vase de grès le Souci qui se fane,

Le morne siffllement du bois dans le foyer...  
C'est la fureur poétique, et mystérieuse,  
Cependant que j'écoute, en l'Ombre langoureuse,

Monotones et doux courir sur un clavier  
Pour bercer longuement cette tristesse chère  
Les douloureux accents d'une Musique austère--

Jacques VADON .

++++++

### En passant.....

- Deux amis sortent du restaurant.
- Tu es complètement fou, dit l'un d'eux. Tu donnes vingt francs à la femme du vestiaire.
- Tu n'as donc pas vu le pardessus qu'elle m'a donné.

::::::::::::

CHRONIQUE FINANCIERE:

(suite)

La deuxième feuille constitue ce qu'on appelle la feuille de coupons. Elle est divisée en une série de petites cases rectangulaires, chacune de ces cases se nomme un coupon, et reproduit en plus petit le même cadre en couleurs de la première feuille et les mêmes indications; en outre on y trouve la mention suivante: A telle date, l'Etat français paiera à vue et au porteur contre remise de ce coupon aux Caisses du Trésor Public la somme de ... francs représentant le montant des intérêts échus à ce jour.

L'Etat ne connaît donc pas le nom du possesseur d'un titre de rente au porteur, et avant 1938 d'un coupon de rente. Il payait à vue et au porteur. Certaines mesures fiscales récentes obligent maintenant le porteur d'un coupon à décliner son identité lors de l'encaissement; le principal avantage attaché au titre au porteur, c'est à dire l'anonymat a donc disparu. Il en subsiste cependant d'autres relatifs à la facilité de négociation que nous verrons plus tard.

Signalons cependant l'inconvénient facheux qui frappe les titres de rente au porteur: On ne peut en cas de perte ou de vol mettre opposition sur ces titres.

b) Titres nominatifs

Ils se présentent sous la même forme que les titres au porteur, mais les nom et prénoms et adresse du porteur y sont mentionnés en même temps que sur un registre spécial tenu par le Trésor et intitulé Grand Livre de la Dette Publique.

Lorsque le propriétaire d'un tel titre veut le négocier, il doit préalablement demander sa mise au porteur, car seuls les titres au porteur sont négociables en Bourse. (Nous verrons plus loin cependant que quelques titres nominatifs se négocient tels quels ils sont dits strictement nominatifs.)

Pour ce faire, le porteur d'un titre de Rente nominatif, doit se rendre au Trésor signer sur un registre dénommé registre des transferts et demander la remise d'un titre au porteur. Cette opération est généralement effectuée par un Agent de Change auquel le vendeur remet une procuration notariée l'autorisant à signer pour son compte sur le dit registre des transferts....

Si au point de vue sécurité le titre nominatif présente un gros avantage puisqu'il suffit en cas de perte ou de vol d'en faire la déclaration au Trésor qui vous en remet un duplicata, au point de vue négociation il présente le grave inconvénient de n'être négociable qu'après remise au porteur, c'est à dire après un délai d'une quinzaine de jours.

Parmi les principaux fonds d'Etat, citons le 3 % perpétuel, les 4 % 1917 et 1918, le 5 % 1920 remboursable avec une prime de 50 %, les 4  $\frac{1}{2}$  1932 tranches A et B provenant de la conversion de rentes émises à des taux supérieurs, le 4  $\frac{1}{2}$  1937 à garantie de Change. En monnaies étrangères les French Republic 5  $\frac{1}{2}$ , 7 et 7  $\frac{1}{2}$  % libellés en dollars.

On peut assimiler aux Fonds d'Etat, parce que garantis par l'Etat Français une quantité considérable d'emprunts émis par les colonies, les Départements, les Chemins de fer, voire même des Etats étrangers.

Nous citerons à côté de ces emprunts ceux bien connus du Crédit National et de la Ville de Paris. La plupart de ces emprunts sont remboursables avec des lots souvent importants jusqu'à un million, par tirages trimestriels ou semestriels.

(à suivre.)

## CHRONIQUE REGIONALISTE

### PAYSAGE DE FRANCE



u carrefour des grandes voies terrestres, fluviales et aériennes, Lyon ne jouit pas d'un préjugé favorable auprès du voyageur, dérouté, peut-être par l'aspect sévère de la ville et l'abord froid de ses habitants.

Pourtant l'antique Lugdunum recèle des curiosités capables de retenir son attention, sans parler de cette fameuse cuisine lyonnaise, une des plus réputées de France, qui fait les délices des plus fins gourmets.

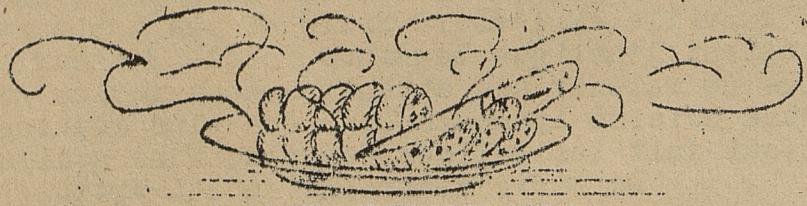
Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas d'examiner comme il conviendrait tout ce qui fait le charme réel de la patrie d'Ampère, mais pour avoir une vue d'ensemble, rien de tel que d'utiliser l'une des "ficelles" (terme cher aux lyonnais pour désigner leurs funiculaires), et de se laisser lentement éléver vers Fourvières. Du sommet de la tour de la célèbre basilique, on découvre toute la cité de la soie, étalée au pied de la colline, sous la protection de la Vierge monumentale qui la couve du regard.

C'est d'abord le vieux Lyon aux ruelles tortueuses, qui se resserrent comme pour le préserver, autour de ce trésor d'art gothique qu'est la primatiale Saint Jean. Non loin de là l'ancien archevêché devenu la Bibliothèque et la masse importante du Palais de Justice.

Puis la Saône comme à regret paresseusement déroule ses méandres avant de se laisser absorber par le Rhône tumultueux à quelques centaines de mètres de là. Dans la presqu'île ainsi formée s'étend la partie principale de la ville: Perrache et l'aristocratique quartier d'Ainay avec son église Saint Martin de pur style roman; le vaste quadrilatère de la place Bellecour dont la statue équestre de Louis XIV occupe le centre, le vieux clocher de la Charité seul vestige de l'Eglise aujourd'hui rasée et remplacée par le nouvel Hôtel des Postes dernier cri de l'art moderne, la rue de la République, la principale artère de la ville, qui draine l'activité commerciale, bordée des magasins des plus luxueux. On découvre encore de nombreuses églises dont la ville esthérissée et parmi lesquelles St Nizier, St Bonaventure, St Paul, St Bruno sont les plus remarquables; le dôme de l'Hôtel Dieu, la Bourse, l'Hôtel de Ville, la place de Terreaux où gravitent d'innombrables pigeons autour de la fontaine monumentale de Bartholdi, le palais des Beaux Arts. Des rues étroites et escarpées partent à l'assaut de la colline de la Croix Rousse, le quartier des "Canuts" les véritable artisans de la soierie. Là chaque maison est le siège d'ateliers fermieux d'où sortent les riches tissus de soie qui font la renommée mondiale de Lyon.

Sur la rive gauche du Rhône on aperçoit le quartier des Brotteaux aux avenues rectilignes se coupant à angles droits la masse verdoyante du magnifique Parc de la Tête d'Or, orgueil des lyonnais - le Palais de la Foire qui à chaque printemps attire exposants et acheteurs de l'Europe entière - le pittoresque quartier de la Guillotière et plus loin l'hôpital modèle de Grange Blanchet. Puis c'est la banlieue industrielle, Villeurbanne, avec ses gratte-ciel et ses usines de soie artificielle - St Fons, siège des industries chimiques, Venissieux et les usines d'automobiles Berliet.

Par delà l'énorme agglomération lyonnaise, la vue s'étend sur un décor splendide : la chaîne des Alpes aux cimes neigeuses dominées par le géant de l'Europe : le Mont Blanc - l'extrémité sud du Jura avec le Grand Colombier et plus près de nous les sommets arrondis des Monts d'Or, les monts du Beaujolais qui exposent au soleil leurs pentes recouvertes de vignes, la ligne violette des monts du Lyonnais et du Massif Central ferment l'horizon, tandis que vers le Sud le Rhône superbe poursuit son cours.



## Cours d'Allemand

Pour bien apprendre une langue étrangère, il faut se dégager de la langue maternelle.

Wenn man eine fremde Sprache beherrschen lernen will, muss man sich freimachen von der eigenen.

Il y a trois genres en allemand : der, die, das.

der est l'article masculin  
die " " féminin  
das " " neutre

Exemples :  
la table, le banc, le lit.

Beispiele :  
der Tisch, die Bank, das Bett

"Son" a deux formes en allemand, suivant que le possesseur est un masculin ou un neutre ( sein ) ou que c'est un féminin ( ihr ) L'un et l'autre s'accordent avec le nom en genre et en nombre.

der Schüler sein Buch  
das Kind sein Heft  
die Schülerin ihr Hut  
ihre Schürze ihr Kleid

### CONVERSATION :

Parlez vous allemand ?

Oui, un peu.

Me comprenez vous ?

Oui, je vous comprends.

### GESPRÄCH :

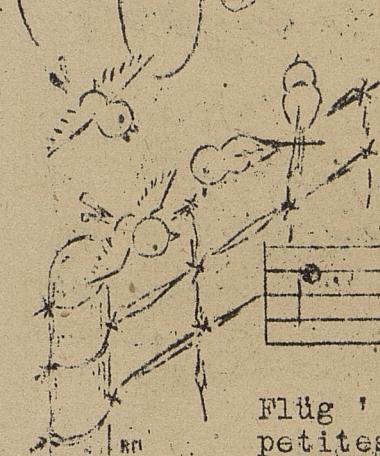
Sprechen Sie deutsch ?

Ja, ein wenig.

Verstehen Sie mich ?

Ja, ich verstehe Sie.

# Oiseau

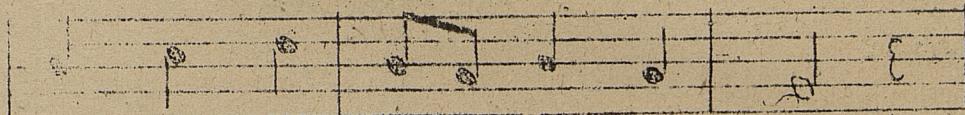


Wenn ich ein Vög - lein wär und auch zwei  
Si j'étais un petit oiseau et si j'avais deu

Flüg ' lein hätt flög ich zu dir  
petites ailes je m'enfuirais auprès de toi

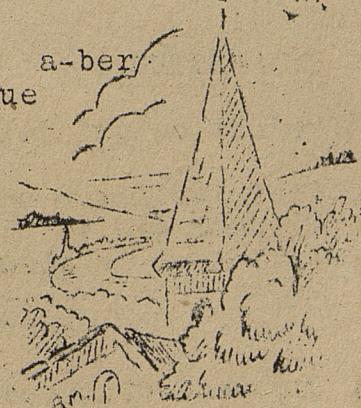


wäll ' s a-ber nicht kann sein weil ' s a-ber  
mais puisque cela ne peut être mais puisque



nicht kann sein bleib' ich all  
cela ne peut être je resterai

hier.  
ici.



der Vogel, das Vöglein  
der Flügel, des auf Flüglein

l'oiseau, le petit oiseau  
l'aide, la petite aile

sein und haben  
ich bin, du bist, er ist  
ich habe, du hast, er hat

être et avoir  
je suis, tu es, il est  
j'ai, tu as, il a

Sprichwort: (Proverbe)  
Nach und nach baut der Vogel sein nest.  
Petit à petit l'oiseau fait son nid.



# HUMOUR

- Papa, Papa ! crie le jeune Toto-Tu ne sais pas, il y a le thermomètre de la fenêtre qui est tombé !

- Voyons, répond le père sans lever les yeux, tu devrais savoir qu'un thermomètre ne tombe pas. On dit qu'il baisse.

- Oui, répond l'enfant. Mais cette fois-ci il est vraiment tombé dans la rue.

???????????

- Un jour, un chemineau sonne à la porte d'une vieille dame en lui disant :

- Si vous saviez comme je suis malheureux ! J'ai l'air encore très solide, n'est-ce pas ? Eh bien, j'ai tout de même cinquante ans, et, sur ces cinquante ans, j'en ai passé plus de seize dans mon lit !

Ensuite la vieille dame donne une aumône au mendiant en lui demandant :

- Seize ans dans votre lit, mon pauvre ami, mais alors vous avez été paralysé ?

- Ma foi, non, Madame ; mais c'est seulement parce que je dors huit heures par jour.



++++++

- À l'école le maître demande à Jérémie :

- Tu as vingt prunes. Ton grand Père t'en prend dix. Que te reste-t-il ?

- Il me reste les dix plus petites.

-----

## DEVINETTES :

1) Qu'est ce qui fait fait 999 fois "tic" et une fois "toc" ?

2) Pour les forts en Maths ?

Prouver que :

oiseau I

----- = -----

cheval R

3) Que veut dire ceci ?



4) REBUS :



P

---

A

I

R chez son N ---.

(les solutions seront données dans le prochain numéro.)

Le gérant du Pass'Temps : J. SENDER.

